

De la difficulté d'enseigner

Jean-François Condette (dir.) Presses universitaires du Septentrion, 2023, 536 p., 30 € (disponible aussi en PDF sur le site des PUS, 22 €)

Alain Boissinot

DANS **ADMINISTRATION & ÉDUCATION** 2023/4 N° 180, PAGES 147 À 149
ÉDITIONS **ASSOCIATION FRANÇAISE DES ACTEURS DE L'ÉDUCATION**

ISSN 0222-674X

DOI 10.3917/admed.180.0147

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-administration-et-education-2023-4-page-147?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Française des Acteurs de l'Éducation.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](#).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

De la difficulté d'enseigner

Jean-François Condette (dir.)

Presses universitaires du Septentrion, 2023, 536 p., 30 € (disponible aussi en PDF sur le site des PUS, 22 €)

Voici un très bel ouvrage collectif, qui tient les promesses de son titre (comprendre les diverses raisons de la « difficulté d'enseigner ») mais qui constitue aussi une très riche contribution à l'histoire du système scolaire, comme le suggère son sous-titre (« Permanences et mutations de la fin du XVIII^e siècle à nos jours »).

Les quinze contributions, que J.-F. Condette met en perspective dans son introduction et dont il fait la synthèse en conclusion, explorent les nombreux aspects de la « vulnérabilité » des enseignants. Cette notion, très utilisée dans le champ des sciences humaines et sociales depuis les années 1990, renvoie à « *des fragilités, des faiblesses, des difficultés, liées à sa propre individualité ou à une situation institutionnelle et statutaire d'exercice du métier, difficultés qui ne sont pas exceptionnelles et reviennent de manière récurrente, exposant l'enseignant concerné à une forme d'usure et de remise en cause durable.* »

C'est dire que ces vulnérabilités ne tiennent pas seulement à la personne de l'enseignant, mais sont liées aux interactions qu'il entretient avec l'institution, et donc aux évolutions de celle-ci. L'intérêt des contributions qui constituent l'ouvrage, toutes rédigées par d'excellents spécialistes, est de prendre en compte en permanence cette double dimension. On peut donc les lire, au fil

des témoignages, comme la description de destins individuels, de notices biographiques qui font revivre, de façon souvent émouvante, des carrières parfois contrariées, mais elles constituent aussi une contribution très éclairante à l'analyse de moments clés de l'histoire de l'École. Ceux-ci peuvent sécuriser la situation des enseignants (par exemple, à la fin du xix^e siècle, par la création d'un statut de fonctionnaire d'État), ou au contraire la déstabiliser en créant des vulnérabilités nouvelles (ainsi la massification du système scolaire dans la seconde partie du xx^e siècle ou les rebondissements récents de la problématique de la laïcité).

Dans sa conclusion, J.-F. Condette regroupe les différents facteurs de vulnérabilité autour de plusieurs axes principaux. Il rappelle d'abord le poids des vulnérabilités politiques, étudiées dans plusieurs contributions. Mais il y a également la vulnérabilité matérielle des enseignants, et notamment des enseignantes, contraints longtemps à des stratégies de carrière et à des mobilités imposées pour améliorer leur situation. Les vulnérabilités sont aussi pédagogiques : les rapports d'inspection montrent combien il est difficile de satisfaire à des exigences sans cesse accrues. Ou encore le défi que représente la durée d'une carrière, avec en particulier ces moments sensibles que sont les débuts et les dernières années de l'activité professionnelle. Les difficultés peuvent encore provenir de l'institution elle-même, lorsque par exemple elle multiplie les réformes : à quelles conditions celles-ci peuvent-elles contribuer à une meilleure adaptation de la fonction enseignante, au lieu d'apparaître comme un facteur de déstabilisation et de vulnérabilité supplémentaire ?

On aimerait évoquer toutes ces analyses, qui donnent le plus souvent l'occasion à leurs auteurs, par-delà l'approche retenue, d'éclairer de grandes problématiques du système éducatif. Ainsi de la question des vulnérabilités politiques. Longtemps l'enseignant fut considéré comme l'agent du régime en place, étroitement contrôlé par les autorités publiques et/ou les notables locaux. La Troisième République et en 1889 l'accès des instituteurs au statut de fonctionnaire relâchent cette pression. Mais en même temps s'ouvre une nouvelle question : si l'on n'impose plus aux enseignants la conformité à un parti, on attend d'eux le respect des principes républicains eux-mêmes, ce qui ne va pas forcément de soi par rapport à des positions plus extrêmes de droite ou de gauche. Une certaine modération devient alors une forme de ligne politique officielle. J.-F. Condette rappelle à ce sujet les débuts difficiles du syndicalisme enseignant. Yves Verneuil analyse l'ébranlement que représentent pour le monde enseignant les événements de mai-juin 68. Ismaïl Ferhat revient sur les débats autour de la laïcité depuis « l'affaire des foulards » en 1989 : en l'espace d'une trentaine d'années, le principe de laïcité, conçu comme facteur d'apaisement, s'est mué en une forme inédite de vulnérabilité, posant en termes nouveaux la question du rapport au religieux et du lien social.

La contribution très riche d'Aziz Jellabs'inscrit dans le cadre des « vulnérabilités institutionnelles ». Elle retrace l'histoire des formations professionnelles et met

en évidence les difficultés de positionnement que suscite leur statut spécifique. Élèves et enseignants des lycées professionnels se retrouvent en décalage par rapport au modèle traditionnel du secondaire : vulnérabilité certes, mais aussi opportunité de développer une identité professionnelle nouvelle.

De son côté, Pierre Kahn, analysant l'affirmation puis l'abandon d'une pédagogie de l'« éveil » dans les années 1960-1980, montre très bien les enjeux des réformes pédagogiques. La construction progressive du nouveau collège s'accompagne, dès les années soixante et jusqu'à l'arrivée au ministère de J.-P. Chevènement en 1985, d'une réflexion pédagogique qui aurait pu permettre de mieux prendre en charge la diversité des élèves désormais réunis dans les mêmes établissements. La notion de disciplines d'éveil dans le primaire, les programmes des classes de transition au niveau du collège, les rénovations pilotées par Louis Legrand autour de l'Institut pédagogique national, les travaux du colloque d'Amiens en mars 1968, soutenus par le ministre Alain Peyrefitte, dessinent un idéal réformateur... qui ne trouvera pas sa traduction institutionnelle et qui suscitera même le développement d'un courant anti-pédagogique devenu obsessionnel au fil des années. Est-ce à dire que les réformes sont un facteur supplémentaire de vulnérabilité enseignante ? À quelles conditions une redéfinition des contenus et méthodes d'enseignement peut-elle prospérer ?

Réfléchir sur la difficulté d'enseigner depuis deux siècles, ce n'est donc ni idéaliser le passé, ni désespérer du présent. Bien plutôt, il s'agit, à partir d'études de cas que l'on ne peut toutes citer, de mieux comprendre cette interaction entre la société et les enseignants qui fait que leur métier « *est soumis à une forte variabilité des contextes et à de multiples imprévus qu'il faut être capable de gérer.* » Il ne peut donc aller sans vulnérabilité(s) : encore faut-il comprendre celles-ci et les prendre en charge. On ne s'étonnera donc pas que l'ouvrage se termine sur des pages consacrées à une nécessaire refondation de la formation initiale et de la formation continue.

Alain BOISSINOT